

La vie de Steven Tyler au cinéma



CTZ/WENN/SIPA

L'autobiographie de Steven Tyler est en passe d'être adaptée sur grand écran vient de confier l'intéressé dans la presse américaine. Ron Howard s'est porté acquéreur des droits cinématographiques de l'ouvrage, à paraître le 27 octobre en France aux éditions Michel Lafon, sous le titre *Est-ce que ce bruit dans ma tête te dérange ?* Paru en mai dernier aux Etats-Unis, l'ouvrage réunit les confessions de l'artiste et son parcours au sein et en dehors d'Aerosmith, à grands coups d'anecdotes rock'n'roll.

Nicolas Cage dans l'adaptation d'une série française



CARLO ALLEGRI/AP/SIPA

Le thriller télévisuel français *Papillon noir*, diffusé en 2008 sur TF1 avec Stéphane

Freiss et Eric Cantona, fera l'objet d'une adaptation cinématographique en langue anglaise. Nicolas Cage tiendra le rôle principal de cette coproduction germano-américaine, indique *The Hollywood Reporter*. Rebaptisé *Black Butterfly*, le film placera Nicolas Cage dans la peau d'un scénariste en manque d'inspiration qui accueille un vagabond. Sortie prévue en 2012.

La Fouine en lice aux MTV Awards

Les internautes français ont désigné La Fouine pour porter les couleurs tricolores lors de la prochaine cérémonie des MTV Europe Music Awards, qui se tiendra le 6 novembre prochain à Belfast, en Irlande du Nord. Le rappeur peut espérer décrocher le prix du meilleur artiste européen face à 22 autres concurrents, dont le groupe de rock belge dEUS et la redoutable Adele, toujours numéro un en France, qui représentera le Royaume-Uni.

Bruce Clarke, combattant de l'art

► Le musée des Arts derniers expose jusqu'au 15 novembre les œuvres de cet artiste anglais ► Des tableaux durs et charnels qui explorent les thèmes du racisme et de l'oppression

Scènes de boxeurs, images de foules compactes, regards suggérant souvent le défi ou la souffrance, silhouettes semblant surgir de l'ombre... L'idée que la "la vie est un combat" transparaît dans l'œuvre de Bruce Clarke comme un fil rouge. "Un combat positif, comme une invitation à s'engager, à être actif", précise-t-il.

Né en 1959 à Londres de parents sud-africains, l'artiste, qui est installé en France depuis la fin des années 1980, explore le thème de la domination sous toutes ses formes. "La chute du régime raciste sud-africain et le désastre rwandais, auquel j'ai été directement confronté, se sont succédé à des dates très rapprochées et ont laissé sur ma vision de l'art une marque indélébile." A Kigali, depuis la fin des années 1990, il est d'ailleurs à l'origine du Jardin de la mémoire, un mémorial où les familles des victimes peuvent déposer, jusqu'en 2014, des pierres pour leur rendre hommage.

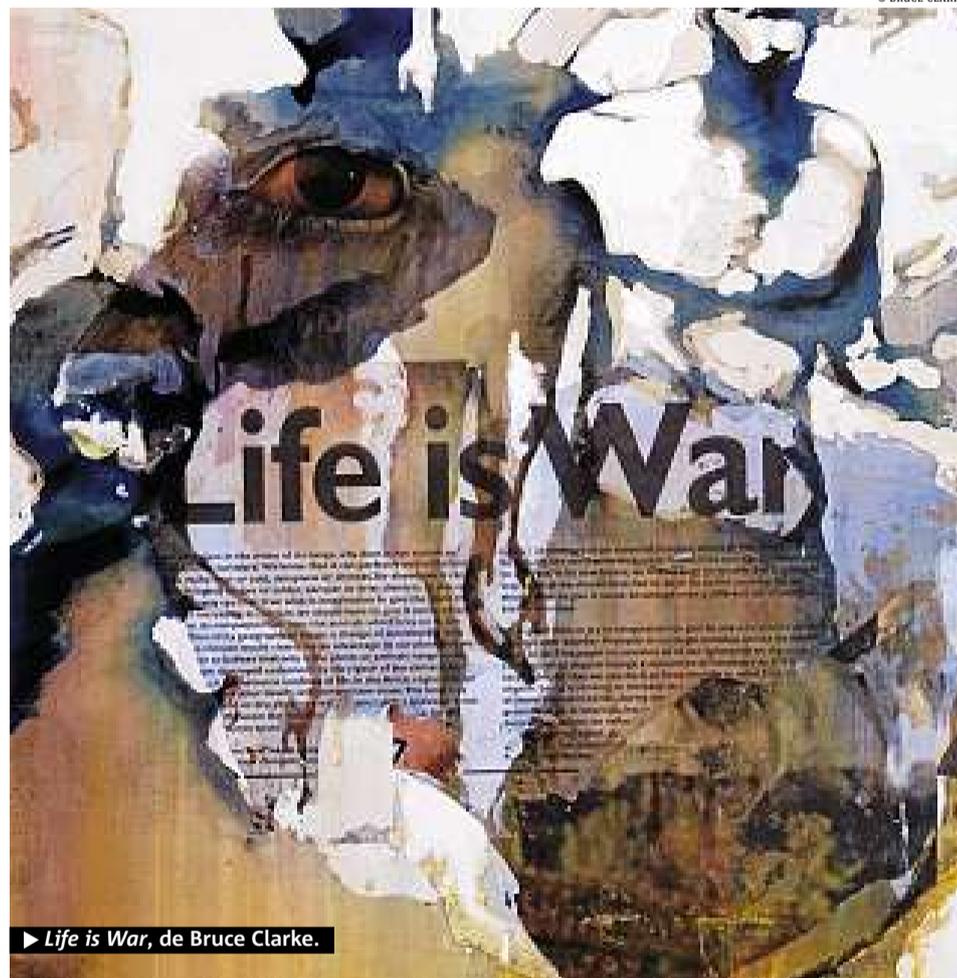
Formé à la faculté des beaux-arts de Leeds, Bruce Clarke affirme avoir mis du

Infos pratiques

- Expo "Who's Afraid", de Bruce Clarke, jusqu'au 15 novembre.
- Lieu Musée des Arts derniers, 28, rue Saint-Gilles, Paris III^e.
- Plus d'infos www.art-z.net.

temps à mûrir son engagement. "Au départ, il était basé sur les tripes, avec des idées assez vagues et en participant à beaucoup de manifestations, notamment contre le coup d'Etat de Pinochet au Chili en 1973. Or, très vite on se rend compte que ça ne suffit pas, il faut aussi savoir décrypter les mécanismes de l'oppression, avoir des notions d'histoire et de géopolitique. Concernant l'apartheid en Afrique du Sud, par exemple, il fallait comprendre le contexte général : guerre froide, complicité des Etats-Unis, héritages du colonialisme. Le monde n'est pas ce qu'on voit à la télé. La vérité n'est jamais nette."

Jonglant entre acrylique, photos et morceaux de jour-

► *Life is War*, de Bruce Clarke.

naux déchirés, "j'aime le collage, c'est très sensuel", Clarke aime d'ailleurs jouer sur le flou des formes et les chevauchements de matériaux, de manière que le public peine à distinguer les "frontières" sur ses tableaux. Omniprésents sur

ses toiles, des mots, tirés de la presse, sortis de leur contexte et sans rapport immédiat identifiable avec les autres éléments du tableau. "Les mots, dans les discours politiques ou dans les journaux par exemple, peuvent

être détournés, vidés de sens, relever du non-sens, servir à 'mystifier' et à dominer. Ils peuvent être dangereux. J'invite ainsi à la vigilance et à la réflexion sur ce pouvoir des mots et sur ce qu'ils cachent."

● OLIVIER AUBRÉE

Boulevard des Airs, sur la voie du succès



SONY

Comme la cigale, leur tube "Ciel ciego" a chanté tout l'été. Mais pour le futur, ses auteurs misent plutôt sur l'option fourmi, habitués à s'autogérer depuis leurs débuts au lycée de Tarbes en 2004. "On est heureux bien sûr, car sans chercher le succès, on trouvait parfois que sept ans sans contrat, c'était long", avoue Florent, le chanteur de Boulevard des Airs. Arpès la fac, les huit musiciens de "BDA" ont vécu le circuit classique : bars, petites salles, festivals, avant d'effectuer quelques

premières parties de choix pour Zazie, La Rue Kétanou ou Les Hurlements D'Leo. Si la frontière espagnole est la seule qu'ils aient franchie pour y jouer, le titre de l'album *Paris-Buenos Aires* relève plus "du fantasme, de l'imaginaire du voyage ainsi que de l'influence du métissage des sons qu'on écoute depuis petits". Contents d'avoir des retours positifs sur le texte rebelle de "Cielo ciego", les membres de BDA, "assument que NRJ ait craqué sur le titre". Et fort d'un tropisme Manu Chao

évident, revendique "une volonté de sonner poétique. Si ça doit être lourd juste pour être engagé, ça ne va pas", insiste Alix, le batteur.

Ainsi "San Clemente" évoque, sur une mélodie cousue main, les manifs pro FLN réprimées dans le sang par Maurice Papon en octobre 61. "On fonctionne souvent avec deux degrés de lecture, ce qui permet d'être intergénérationnel", précise Florent. De l'âge d'or du rock alternatif ils ont aussi gardé "l'esprit squat, avec notre QG à Tarbes, ce vieux

moulin sur la rivière, où certains vivent et où l'on répète. Avec un home studio pour enregistrer quand on le sent. Les contraintes, ça n'a jamais été notre truc", sourit Alex. En marge du business, les garçons n'hésitent d'ailleurs pas à réinventer leurs titres sur scène. Avant de finir au milieu de leur public, façon fanfare.

● GUILLAUME B. DECHERF

Ce soir à l'Alhambra, 21, rue Yves-Toudic, Paris X^e. Tarifs : 25 euros ; étudiants 22 euros. Location : 01 40 20 40 25